

# AQVITANIA

TOME 22

2006

*Revue interrégionale d'archéologie*

*Aquitaine*

*Limousin*

*Midi-Pyrénées*

*Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania*

*avec le concours financier*

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,*

*de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3*

# SOMMAIRE

## B. DUBOS

Les pirogues du lac de Sanguinet .....7

## A. BARDOT

Une question de goût : l'exploitation des coquillages marins à Bordeaux au début de la romanisation .....55

## R. ÉTIENNE, AVEC LA COLL. DE J.-L. TOBIE ET M. CHANSAC

L'inscription romaine de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques).....75

## A. BOUET

Les thermes Saint-Saloine à Saintes (Charente-Maritime) et leur fontaine monumentale.....83

ANNEXE - P. MORA, R. VERGNIEUX, A. VIVIER

Une technique originale de relevé 3D testée sur les thermes Saint-Saloine à Saintes et sur trois sites archéologiques .....127

## P. AUPERT

Le temple octogonal de Chassenon .....131

## J.-L. SCHENCK-DAVID

À propos d'un nouvel autel votif découvert à Saint-Pé-d'Ardet en Haute-Garonne .....171

## A.-L. BRIVES, CHR. CHEVILLOT

Une sépulture privilégiée chez les Pétrucos :  
un nouveau témoin de la pratique d'un culte oriental en Aquitaine ?.....205

## M. GENIN

Céramiques tardives du site de Cieutat (Éauze, Gers) :  
étude de sept ensembles de mobilier (fin III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. p.C.).....223

## I. CARTRON, D. CASTEX

L'occupation d'un ancien îlot de l'estuaire de la Gironde :  
du temple antique à la chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac et Loirac) .....253

## R. VIRUETE ERDOZÁIN

Contribución al estudio de la abadía de la Sauve-Majeure:  
datación de los documentos del priorato de Santiago de Ruesta en los siglos XI y XII .....283

## NOTE

### J. ATKIN

Antros, l'île qui flottait et s'élevait avec la montée des eaux dans l'embouchure de la Gironde.....299

## CHRONIQUE DE CÉRAMOLOGIE

### C. SANCHEZ, CHR. SIREIX

Céramiques campaniennes de Bordeaux.....309

### CHR. SIREIX

Un groupe de céramiques à parois fines fabriquées à Vayres (Gironde) ..... 319

### L. BENQUET

Une nouvelle marque consulaire découverte à Albi - Le Vigan (Tarn).....325

### A. GUÉRITEAU

Essai de classification typologique des céramiques du haut Moyen Âge du Nord de l'Aquitaine.....329

## MAÎTRISES ET MASTERS

### M. BILBAO, Les pratiques funéraires au premier âge du Fer dans le Sud-Ouest de la France :

nouvelle approche et perspectives d'étude .....337

### C. MICHEL, Recherche sur le territoire hypothétique d'un *vicus* de la cité des Lémovices à l'époque gallo-romaine :

l'exemple de Rancon en Basse-Marche..... 341

# Masters

Céline Michel

Mémoire de Master  
sous la direction de Francis Tassaux, professeur,  
Ausonius - Université de Bordeaux 3, 2006

# Recherche sur le territoire hypothétique d'un *vicus* de la cité des Lémovices à l'époque gallo-romaine : l'exemple de Rancon en Basse-Marche

La cité des Lémovices à l'époque gallo-romaine correspond en grande partie à la région du Limousin actuel<sup>1</sup>. Si son chef-lieu, *Augustoritum* / Limoges, est l'une des villes antiques les mieux connues<sup>2</sup>, l'organisation de son territoire n'a été que très peu étudiée.

Après un mémoire de maîtrise consacré à l'ensemble de la cité des Lémovices, nous voulions, cette année, nous concentrer sur une partie plus restreinte du territoire, autour d'une agglomération secondaire, afin d'étudier son organisation et son occupation.

Notre choix s'est porté sur le *vicus* de Rancon situé en Basse-Marche, au nord de Limoges. Seuls quelques vestiges de l'agglomération ont été mis au jour mais l'étude toponymique, l'épigraphie et la proximité d'un itinéraire de long parcours montrent qu'il ne s'agissait pas d'une simple station routière. Outre une vocation culturelle confirmée par l'inscription mentionnant un temple dédié à Pluton<sup>3</sup>, l'agglomération antique possédait sans

doute des fonctions économiques, commerciales et peut-être artisanales. Des fouilles plus approfondies permettraient de confirmer ces données.

Trente communes réparties autour de celle de Rancon ont été retenues. L'ensemble des sites protohistoriques et gallo-romains de ce territoire identifiés par la recherche archéologique ont, dans un premier temps, été réunis au sein d'une base de données informatisée. Un grand nombre de sites a donc pu être catalogué mais les données restent limitées. Afin d'essayer d'améliorer le système d'interrogation par rapport aux modèles existants, les résultats ont été présentés sous forme de cartes dans un système d'information géographique (SIG) grâce à N. Martin, responsable géomatique à Ausonius.

L'élaboration de cartes, à partir de cet inventaire et du SIG, a permis de confronter plusieurs éléments et ainsi, de déterminer d'éventuels rapports entre eux. L'étude a donc tenté de mettre en évidence plusieurs caractéristiques du territoire pour montrer l'image la plus complète possible de son occupation à l'époque gallo-romaine (fig. 1).

---

1- À laquelle il faut ajouter quelques communes du Confolentais en Charente et du Nontronnais en Dordogne.

2- Loustaud 2000.

3- *CIL*, XIII, 1449.

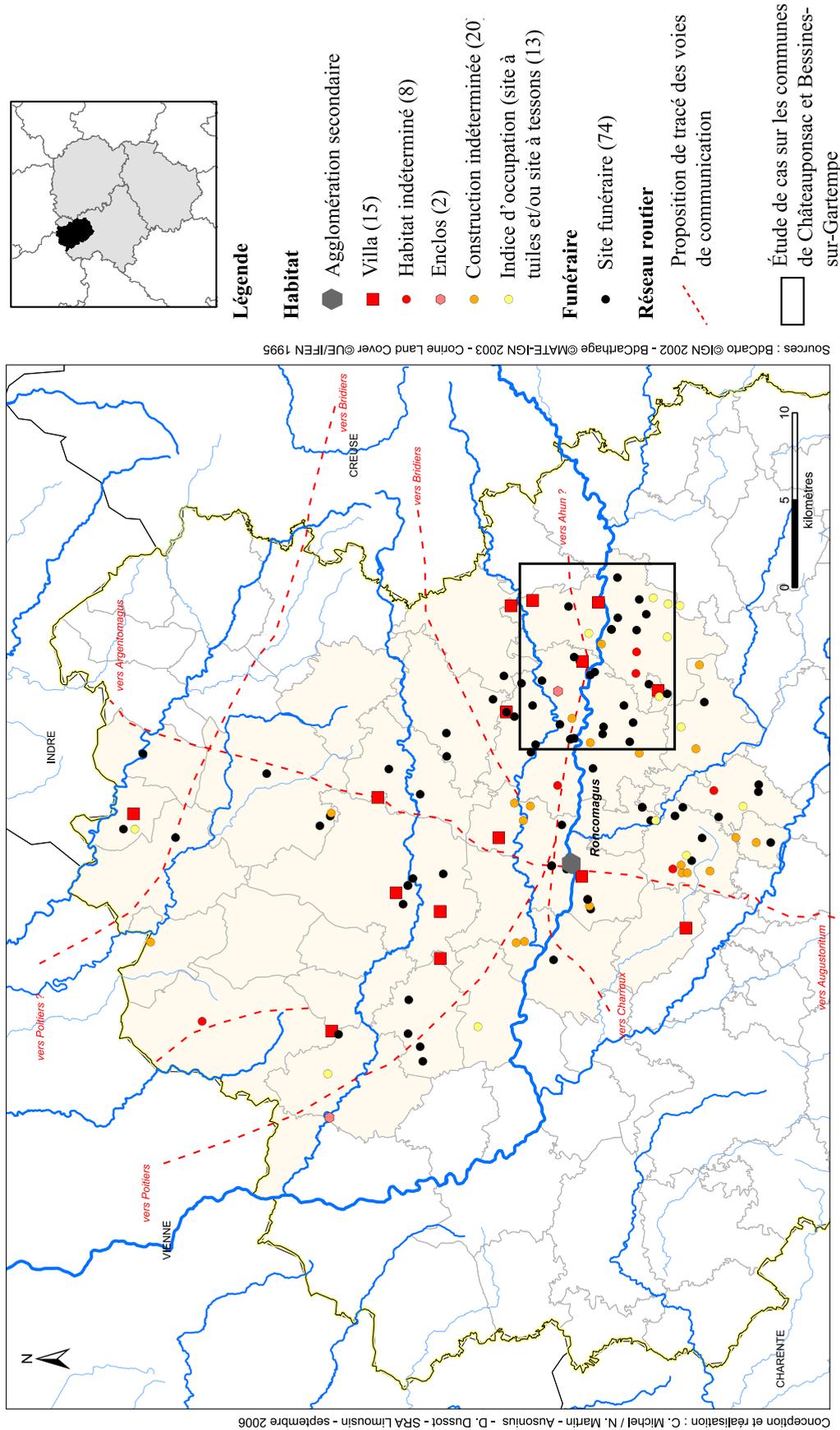


Fig. 1. Occupation gallo-romaine et organisation du territoire autour du vicus de Rancon.

Le réseau routier a pu être identifié grâce aux recherches effectuées par J.-M. Desbordes<sup>4</sup>, sur le Limousin en général, et par Fr. Massicot<sup>5</sup>, sur la voie Argenton-Limoges. Les itinéraires gallo-romains reprennent généralement ceux utilisés à l'époque précédente. Le territoire a également restitué plusieurs bornes routières qui classent les trois principaux axes identifiés parmi les voies impériales d'Aquitaine. Cependant, si leur existence ne pose aucun problème, leur tracé n'est toujours pas assuré. Seule la voie Argenton-Limoges a pu être reconnue sur quasiment tout son parcours.

L'objectif principal était d'étudier l'occupation du territoire à travers ses différentes formes. L'étude a donc privilégié les sites d'habitat et les sites funéraires. Afin de connaître l'état du territoire à l'âge du Fer, un recensement des sites protohistoriques a également été effectué. Or, cette partie du Limousin n'a livré qu'un nombre très restreint de sites, aux datations incertaines. Le schéma mis en évidence est donc difficile à exploiter pour cette période. Peut-être faudrait-il envisager une étude à l'échelle du Limousin ?

En revanche, les sépultures et les points d'occupation gallo-romains sont nombreux et l'organisation antique du territoire autour du *vicus* de *Roncomagus* a pu être mieux appréhendé. L'utilisation du SIG, qui permet de traiter des informations localisées géographiquement sur un territoire donné, a servi à définir le modèle d'occupation gallo-romaine sur une partie de la Basse-Marche. Différents types d'occupation ont pu être identifiés mais la plupart demeurent mal connus. Quinze habitats ont ainsi été interprétés comme des *villae* tandis que deux habitats présentent une structure en enclos.

Les sites indéterminés, c'est-à-dire les habitats, les constructions et les sites à tuiles, sont nombreux mais leur prise en compte était nécessaire afin d'établir une meilleure vision de l'occupation du sol. Malgré cela, le manque d'information empêche, une fois de plus, toute interprétation précise. L'établissement d'une typologie et d'une hiérarchisation des sites est donc fortement compromis. De plus, il est quasiment impossible de

déterminer une évolution de l'occupation du territoire à partir des sites d'habitats. Deux tiers des sites sont insuffisamment datés, seule une datation "gallo-romaine" ayant été retenue. Il est néanmoins possible d'établir des analogies avec la Narbonnaise<sup>6</sup>, mieux étudiée, ou avec la cité des Bituriges<sup>7</sup>, plus proche.

L'étude a également permis de mettre en évidence une distribution des habitats non aléatoire qui révèle des choix d'implantation ; certaines caractéristiques géographiques semblent privilégiées tandis que la proximité des grands axes est évitée. Plusieurs couronnes de villas ont pu être reconnues entre 8 et 15 kilomètres de distance par rapport à *Roncomagus*.

D'après la bibliographie ou les rapports de prospections, huit villas sur quinze, et trois habitats, sont localisés sur des plateaux ou des replats. De plus, si l'exposition des villas n'est connue que pour quatre d'entre elles, toutes font face au sud ou à l'ouest. Les sites d'habitat semblent donc s'intégrer dans la longue liste des sites antiques limousins établis sur une alvéole bien exposée. En effet, comme a pu le montrer J.-M. Desbordes<sup>8</sup>, la topographie limousine s'organise autour de cette unité paysagère très structurante. La Basse-Marche, aux altitudes basses et au paysage ouvert, offre un large choix de sites potentiels contrairement à l'est du Limousin, plus montagneux. Cette implantation particulière des habitats antiques favorisait une vocation agricole confirmée ici pour au moins quatre villas. Lorsque la situation topographique ne semble pas propice à ce genre d'activité, on doit alors s'interroger sur la destination des vestiges, qui pourraient s'identifier à des granges, à des étables ou à de modestes habitats. Seule la fouille permettrait de déterminer le type de structures. Il existe donc une relation constante de l'habitat gallo-romain avec le replat qui crée, partout en Limousin et plus particulièrement en Basse-Marche, l'unité sitologique des exploitations agricoles du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>9</sup>.

Les sites funéraires sont plus nombreux et, semble-t-il, mieux étudiés. L'incinération est la plus courante tandis que les inhumations sont quasiment

4- Desbordes 1995.

5- Massicot 2001, 2002 et 2003.

6- Fiches 2002 ; Mauné 1998.

7- Batardy *et al.* 2001.

8- Desbordes 1978, 1980 et 2003.

9- Desbordes 2003, 34.



l'ensemble des structures potentiellement habitables. Les sites sont espacés de 1,2 à 2,5 kilomètres et correspondent à dix *fundi*. Enfin, un dernier essai consistait à utiliser uniquement les sites funéraires. En effet, 25 sépultures ou nécropoles ont été retenues sur ce territoire d'environ 90 kilomètres carrés. En supposant qu'une sépulture est généralement rattachée à un habitat, on obtient une densité d'occupation s'environ 3,6 habitats par kilomètre carré<sup>11</sup>.

Le grand nombre de sépultures mises au jour laisse donc envisager une occupation relativement dense, bien plus dense que celle calculée avec les villas. Ces estimations ne sont toutefois que de simples suppositions car elles se fondent sur un inventaire incomplet des sites antiques. Une forte proportion de sites n'est toujours pas localisée tandis que les sites connus n'ont pas tous fait l'objet d'une étude approfondie. L'estimation des *fundi* doit donc être envisagée à partir d'un inventaire complet, sans oublier également de prendre en compte les aspects géographiques du territoire.

Cette recherche sur le territoire hypothétique de *Roncomagus* constitue donc une première approche. Un inventaire informatisé des sites associé à un SIG apparaît indispensable dans le cadre de cette étude. L'utilisation du SIG a été un moyen très efficace et pertinent de définir le modèle d'occupation du territoire hypothétique du *vicus* de Rancon. Cette étude pourrait constituer une première approche et un point de départ dans l'étude de l'organisation du territoire de la cité tout entière des Lémovices.

Encore faut-il disposer de données archéologiques complètes et fiables telles que la description détaillée des vestiges, le catalogue complet du mobilier et une chronologie précise de l'occupation des sites.

## Bibliographie

---

- Batardy, C., O. Buchsenschutz, Fr. Dumasy et coll. (2001) : *Le Berry Antique, Atlas 2000*, Tours.
- Corpus d'Inscriptions Latines*, XIII, 1449.
- Desbordes, J.-M. (1978) : "Sitologie et archéologie : l'exemple du Haut-Limousin", *BSAHL*, 105, 45-58 ;
- (1980) : "Sitologie des structures agricoles gallo-romaines : l'exemple de la Haute-Marche", *MSSNAC*, 40, fasc. 30, 503-510.
- (1995) : *Voies romaines en Limousin*, TAL Suppl. 3, Limoges.
- (2003) : "Sitologie de l'habitat rural dans la cité des Lémovices après la conquête romaine", *TAL*, 23, 29-35.
- Fiches, J.-L. (2002) : *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon I*, Lattes.
- Loustaud, J.-P. (2000) : *Limoges antique*, TAL Suppl. 5, Limoges.
- Massicot, F. (2001) : "Voies romaines en Basse-Marche : éléments de réflexion", *TAL*, 21, 107-112.
- (2002) : "Proposition de tracé pour une voie romaine d'*Augustoritum* à *Argentomagus* : étude de jalons", *TAL*, 22, 59-81.
- (2003) : "La liaison routière d'*Augustoritum* à *Argentomagus* : nouvelles découvertes à Rancon et Saint-Léger-Magnazeix", *TAL*, 23, 85-99.
- Mauné, S. (1998) : *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité*, Montagnac.

---

11- Contre une densité de 0,04 hab./km<sup>2</sup> pour les villas.